

doivent ouvrir les portes du paradis aux hommes ; laisse ta croix sur le seuil et choisis celle qui te conviendra le mieux. »

Le pèlerin entra. Il fut ébloui et comme épouvanté de cette multitude de croix portées depuis le commencement du monde et qui devront être portées jusqu'à la fin des temps.

Longtemps il les examina ; il les pesait, il les retournait, il les essayait, il les laissait... C'était la croix du remords, — la croix de la jalousie, de l'ingratitude, — la croix de la famille désunie, — la croix de la maladie qui paralyse les membres, qui repousse par ce qu'elle a de répugnant, — la croix du mépris, de la calomnie, — la croix de la trahison des amis, ou de la souffrance de ceux qu'on aime...

Et à chacune d'elles :

« Non, disait-il, pas celle-là. Faut-il donc, ô mon Dieu, que je choisisse ?

— Point de croix sur la terre, point de couronne dans le ciel » lui dit Jésus.

Le pèlerin revint sur ses pas, il examine encore, il cherche encore, et comme il baissait la tête, découragé :

« Regarde » ! lui dit la douce voix de Jésus.

Et il aperçoit près du seuil une croix qui l'attire ; il la soulève et un soupir de paix s'échappe de ses lèvres.

« Il me semble que je porterai celle-là ; elle est bien un peu lourde, mais les autres sont si effrayantes ! Puis-je la prendre, Seigneur ?

— Prends-la » ! dit Jésus-Christ.

Il tend les bras pour la saisir, il pousse un cri. C'était la sienne, la croix que Dieu lui avait donnée dans sa miséricorde, la croix qu'il avait déposée comme trop lourde...

Au Japon

— o —

INTERVIEW DE MGR MUGABURE, EVEQUE COADJUTEUR
DE L'ARCHEVÊQUE DE TOKIO, CAPITALE DU JAPON

Vous ne vous étonnerez pas, dit-il, de mes sentiments, à l'égard du Japon. Après y avoir passé trente-cinq ans, il est bien naturel que j'aie pour ce pays, auquel j'ai consacré mon existence de missionnaire, la plus grande sympathie, je dirai même beaucoup d'admiration.